

*La
Désharceleuse*

Women of today are still being called upon to stretch across the gap of male ignorance and to educate men as to our existence and our needs. This is an old and primary tool of all oppressors to keep the oppressed occupied with the master's concerns.

Audrey Lorde

Et tout d'un coup je l'ai vue
j'ai eu une vision, je l'ai vue, j'étais dans l'image
mes yeux étaient dans l'image

dans la révolte des murs
sur la courbure du trottoir
avec ce ciel massé de gris, de jaune
beaucoup d'un jaune foncé
de fin d'après-midi
avec de la pluie loin vers la droite, hors champ, mais je la sens
il y a ce rideau de pluie qui s'avance depuis la droite
(et on le sait)

il n'y a pas de chien qui hurle au loin
on n'en entend pas, parce qu'il n'en existe pas, ni avant,
ni après ce ciel de nuages
épais
gris noirs et
jaune d'une belle lumière indirecte
jaune foncé comme ma voix

qui se demande :
est-ce que je vois des yeux, ou est-ce que ma vue me ment ?
Je vois des yeux, les yeux d'un prédateur, en vérité d'un prédateur
et ce ne peut être qu'une panthère, qui passe de côté et regarde de travers
mais dans le regard de laquelle on se sent étrangement droit

et c'est ce jaune-là dans le ciel
avec la ville, en-dessous
le jaune de ses yeux, et le jaune de ma voix

et la courbure du trottoir
claire, claire courbure mouillée, la route
mais pas à cause de la pluie, pas à cause de la pluie
elle brille comme le dos d'une baleine venue respirer à la surface
toute grise et luisante de cette lumière qui lui gifle la peau.

Puis disparaît, à nouveau, avec la nuit qui vient.
La nuit qui dessine mes yeux
qui sont peut-être ceux
d'un prédateur ;
mais qui sont d'abord les miens en face des tiens,

et le trottoir s'incurve vers la gauche
et c'est elle qui marche, elle qui va le trottoir sous ses pas, gauche
elle que j'ai vue et dont je parles, c'est elle là
quelque part sur le trottoir
en tous cas : elle s'y déplace
avec sa queue de cheval, d'un blond sombre
quand elle marche, d'un blond sombre
comme un champ de blé par l'orage couché
piétiné par des chevaux, mêlé à la boue,
mais cette couleur dans des cheveux qui viennent d'être lavés
ils sentent le propre et ils bougent sur sa nuque
comme une queue de cheval marchant au pas ;

mais on ignore si elle peut courir assez vite

je me demande.

Elle là-bas,

qui se demande

ce putain de qu'est-ce que c'est qu'être ici de ma voix

à émettre des sons, et à parler, moi

de mes yeux qui voient des choses

et ne se voient pas eux-mêmes

à parler de ce que j'ai vu tout à l'heure et te raconte

aux cris, bras, morts et raidis, calfeutrés dans mes yeux sous la mer

et te dis

on pourrait le mettre ici ce dont on parlait tout à l'heure, lorsque tu m'as raconté cette mauvaise rencontre que tu as faite, et la scène que j'avais imaginée des 5 francs qu'elle donne à ce sale con, avec...

Avec ce que je suis quand je suis un homme

qui t'écoute me raconter ce qui t'est arrivé,

à cause d'un homme.

La scène que j'avais imaginée des 5 francs qu'elle donne à ce sale con ;

et pas du tout comme on fait l'aumône, ni comme on dépanne quelqu'un dans la rue

mais dans l'intime clarté d'un rapport de force

oui tout d'un coup je me dis que ce pourrait être la même personne

la même personne

elle que j'ai vue sur la courbure du trottoir avec ce ciel

et elle de tout à l'heure

elle qui était toi tout à l'heure lorsque tu m'as dit

ce qui s'est passé

ce qui t'est arrivé dans la rue

ce connard qui t'a fait signe et puis t'a fait chier et a voulu te suivre

comment lui répondre ;

ce n'est plus tout à fait toi maintenant parce qu'on a cherché *comment*
comment rejouer la scène
comment faire pour s'en sortir et pour *faire* sortir ;
et par ce récit et par ce qu'on a nommé ensuite « ton expérience »,
on a fait se produire les événements une deuxième fois, une troisième,
pour toujours mieux constater que les événements ne font qu'une fois
mourir leurs souffles entre nos côtes ;
et pour exalter cette mort.

Ce que tu m'as raconté je le raconte
ce que je raconte se racontera
je ne fais qu'étendre la portée de ta voix
et chercher, en l'alliant à la mienne
à trouver un angle
d'attaque

nous sommes ce rideau de pluie au loin sur la droite
dont tout le monde sait qu'il existe
dont tout le monde sait qu'il est oblique, parce qu'il avance
et qu'il atteindra
à la courbure de ses sens
ce genre d'hommes
qui s'adresse aux femmes dans la rue avec la morgue de qui croit sa volonté plus forte
et la situation opportune à combler ses désirs d'être aimé, pauvre chose
sans le savoir il est collé à la poussière
sa peau est collée à la poussière,
et je sens bien que j'aimerais l'insulter
mais je le fais peu
parce que je ne m'arrêtera plus,
et ce n'est pas question en soi de me freiner
c'est d'orienter ce que je suis,
d'être en volonté.
Il y aura des excès qui me correspondent
suivant les points de vue divers d'où sera envisagé ce que je fais ;

et parce que je sais que la façon dont nous parlons
est d'importance :
par elle nous travaillons l'empreinte que laissera notre action
dans notre attitude.

Cette action : celle que je vais raconter

avec ce que je suis quand je suis un homme
qui parle de ce qui t'est arrivé

là-bas dans la rue
le long d'un trottoir
(forcément connoté)
la même personne,
puis elle aussi qui dessine
et repense à ce qu'elle a vécu,
toi qui te demande
y a-t-il un moyen, de lui faire comprendre ?

Y a-t-il un moyen de l'atteindre, cet homme ?
Oui, et cela *a déjà eu lieu*, par toi, ta voix, là-bas, cette nuit-là ;
et tout ceci maintenant
parce que nous envisageons forcément qu'il y en aura d'autres
d'autres occasions
de faire comprendre à ce genre de connard ce qui ne se fait pas
parce que ça t'a fait du tort, et on en a parlé pour en faire autre chose,
un peu pour mettre du baume, mais déjà pour trouver une riposte
celle qui te permettrait de manifester ta colère à la manière d'un ciel jaune,
et tout à la fois de rejeter son monde et de l'inviter... DANS UN AUTRE.

Avec ce que je suis quand je suis un homme qui parle de ce qui t'est arrivé
à toi en tant que femme : donc *à moi aussi* en tant que femme.
Avec ce que je suis quand *tu* es un homme,

ce pourrait être la même personne

je veux dire que *c'est* la même personne,
elle marche sur ce trottoir la nuit est tombée le jaune est entré sous sa peau
le prédateur
elle l'a sous la peau, et même très loin
là où il n'y a plus rien à assouvir
là où on l'a séparé de son appétit,
parce qu'on en a intégré le principe
(le principe de la prédation, le *fait* de l'existence des rapports de force) ;
elle est dans cet espace affranchi du principe
où il y a davantage de place pour comprendre et agir,
avec le principe prêt à être jeté dans ses veines au besoin
s'il y a lieu,
non, pas « si » : *lorsque*
lorsqu'il y aura lieu
parce qu'il y aura lieu de l'y jeter,
parce qu'il y a des gens qui ont le prédateur collé à la peau
et la peau collée à la poussière
et qui ne sont capables de dire « je suis » qu'en suant le prédateur dans la poussière
pour transformer la poussière en boue,
et qui la mangent
avec appétit.
Ils ont le principe à l'extérieur, parce qu'ils ont peur de le perdre : ils croient qu'ils y perdraient plus que la vie ;
au lieu de l'avoir profond, comme toi :
toi tu tiens plus à la vie qu'à l'existence d'un rapport de force.
Tu sais que les chiens n'ont pas besoin de hurler pour exister.
Et tu tiens le principe, elle tient le principe, je tiens le principe,
et il ne nous détermine pas sans que nous le déterminions à notre tour,
car nous allons y faire appel et le savons,
car nous sommes capables d'avoir faim
mais sans aucune sorte d'appétit ;
en nous le prédateur profond,
en nous qui de là ne serons jamais « victimes » au sens moral,
parce que nous avons d'emblée pris le risque de l'être, un jour ou l'autre, dans un sens purement factuel,
agressés,

humiliés,
tabassés,
violés,
le rapport de forces à notre désavantage,
femme, enfant ou homme,
qu'importe.

Le risque d'être, c'est « elle ».

Et « il » ce n'est pas seulement ce mec dans la rue qui t'a harcelé,
c'est tout être humain qui a le prédateur collé à la peau et la peau collée à la poussière.

Cette nuit-là, c'était un homme, déguisé en homme,
et sans doute que ça le faisait bander de jouer au porte-drapeau,
comme ça fait bander ces ptits cons qui ne sortent qu'en groupe
sous la bannière de « l'homme est un loup pour l'homme »,
et qui doivent s'assurer qu'ils peuvent en dominer d'autres
pour avoir moins peur les uns des autres ;

cette nuit-là c'était un homme, déguisé en homme.
Et c'est à cette idée de l'homme qu'il faisait porter le chapeau, qu'il sacrifiait sa tête,
c'est à cette essence qu'il prétendait correspondre
et pour cela, se roulait dans la poussière afin de voiler ses couleurs.

Tout ami les voudraient plus franches et plus nuancées.

Comment,

comment faire
faut-il lui faire sentir, comme cela nous touche ?
Mais il serait encore capable d'aimer ça...
la colère des femmes qu'il aborde il doit en avoir vu des tonnes, ça doit le faire kiffer,
et l'envoyer se faire mettre bien profond alors ? mais ce n'est pas assez
ou c'est déjà trop, et c'est peut-être ce qu'il cherche ;

même si sur le moment ça te soulages après ça te fait chier
parce que ta colère lui profite plus qu'à toi.

Comment faire, faut-il lui l'expliquer, sa connerie ?
en sachant que ça va te foutre en rogne d'entendre ses réponses,
parce que ta diplomatie fera partie pour lui d'un discours de proie
et qu'au début en tous cas il va trouver ça mignon

alors tu insistes :
comment faire pour lui expliquer son acte ?
en sachant qu'il faut aussi te défendre, et donc mesurer ton agressivité, avec la frustration
de ne pouvoir te lâcher contre un tel connard,
et frustration étranglée, parce que le monde des hommes pose cela comme étant le problème des femmes,
et frustration apprivoisée, au travers de ce que les femmes s'enseignent entre elles,
et frustration de plus, d'*avoir* à l'apprivoiser, d'être mis en demeure de changer les choses
les choses qui devraient être autrement qu'elles ne sont

mais tu emmerdes tous les *devraient* parce que toi-même tu es telle que tu es.

Lui manifester la portée de son acte.
En sachant que l'humain n'est pas cet animal rationnel qu'on veut nous faire croire
que la raison ne fait pas partie de son essence
et il n'est pas bon, il n'est pas non plus mauvais par essence,
il est
cet animal
avec lequel
on peut raisonner
parfois.

C'est de là que vient ton idée. Tu voulais faire imprimer des petites cartes, où serait écrit pourquoi ça t'emmerde, pourquoi tu ne veux pas de ce monde-là ; et tu en aurais sur toi et tu pourrais en donner à qui de droit, tel ou tel mec qui te siffle dans la rue, ou t'aborde avec cette puanteur dans les mots, cette étroitesse d'esprit, cette complaisance à son propre endroit. Et lui expliquer, ce n'est pas tellement ça au fond, c'est reprendre l'initiative : parce que c'est toi qui lui donne quelque chose, qui pose un acte, en face du sien qui gauge dans les stéréotypes.

Et on causait de ça et c'est là que j'ai eu cette idée des 5 francs, et on est d'accord sur le fait qu'on ne maîtrise pas les suites de la scène, ça

pourrait dégénérer, et clairement ce n'est pas ce qu'on cherche.

Mais au moins la scène, en tant que scène ;
avec mes mots,

elle, sur le trottoir,
sous sa peau, le jaune d'orage
parce que la nuit cette fois est tombée
on est en novembre les nuits sont plus courtes on ne s'y est pas encore fait mais la nuit est sur sa peau
sa peau à elle, et le jaune est repassé dessous
très loin, sur l'envers de la peau sur l'envers de la faim
là où nous avons l'espace nécessaire pour nous jouer des principes,
annuler le théâtre intérieur des intentions et des « réalités »
et mettre le théâtre dehors
dans les actions

elle marche c'est la nuit il y a un mec, un vieux mec qui est là près de sa voiture
il a l'air un peu bizarre, elle s'arrête une demi-seconde et lui demande si ça va
et là ça commence, au point qu'elle se serait dit plus tard qu'elle n'aurait jamais dû commencer
par lui demander
si ça va

il lui dit une jolie jeune femme comme vous
putain d'enculé
ne devrait pas sortir, devrait faire ci, devrait ça, pourrait aller, venir
rien de négociable, rien d'ouvert
il veut juste la faire circuler, plus il la fait bouger plus le filet va se resserrer qu'il se dit
et il n'y a rien de direct ou d'insultant, c'est tout miel et saloperies de sous-entendus
c'est du miel de guêpes, dont le dard reste collé au cul
qui ne prend pas de risques, pas comme les abeilles qui crèvent lorsqu'elles piquent
lui non, il reste en sécurité dans sa position soi-disant dominante, celle du mâle blanc vieux riche voiture enfants à charge
les clichés ne sont plus des clichés quand elle le voit s'y vautrer
« comme un porc »
porc

il lui dit une jolie jeune femme comme vous
ne devrait pas, devrait, pourrait, et que diriez-vous de, aller, venir

elle le voit venir, c'est sûr.

Elle a été surprise au début, parce que c'était un vieux gars, qu'il avait l'air perdu et qu'elle pensait
peut-être je peux l'aider

mais non, alors, vite fait, elle s'est ravisée.

Elle a vérifié que le fauve était là, sous sa peau à elle, profond
et de là, de très profond, son fauve à elle observe le prédateur qu'il a lui collé à la peau,
et lui ne s'en rend pas compte, parce qu'il est focalisé sur la proie en surface
l'apparence d'une femme associée à l'image de la proie
et il ne voit pas qu'à son tour il se fait guetter.

Elle le fait parler, regarde jusqu'où il va, quelles routes il prend
lorsqu'elle lui oppose des dénégations simples
lorsqu'elle reste dans le domaine de la conversation ordinaire,
et elle voit qu'il prend des chemins non négociables, qu'il cherche à la faire plier
du genre et si ça marchait avec celle-là, je vais essayer
putain de connard qui vit dans un monde de si et de mais, de fantasmes et de justifications
et qui est tellement aux abois de sa propre condition d'homme
soi-disant dominant
qu'il donne sa bite à lécher à des fantômes et couine dans les labyrinthes de son crâne ;
elle l'a vu venir, depuis longtemps, elle l'observe dans son labyrinthe
et lorsqu'elle le sent,
avant que cela ne l'énerve trop, quand elle a encore de la marge
elle dit, oui, attendez, une seconde, je veux vous donner quelque chose

et le gars il est là, toute ouïe : la proie va-t-elle se rendre ?
Elle, elle sort son porte-monnaie, elle en tire... une pièce de 5 francs
une belle pièce ronde, bien lourde, froide
et elle lui la tend
et lui dit
allez donc boire un verre, c'est moi qui régale, bonne nuit.
Et elle tourne les talons,

derrière elle le mec, passé le moment de surprise, il commence à l'insulter
elle savait que cela pourrait se produire, elle prend de l'aplomb, elle va
(mais ne vient pas)
elle va, elle va, au diable bien sûr, ça lui va très bien
le diable de derrière le diable
ça lui va comme un gant, celui qu'elle vient de retourner
ce monde qu'elle vient de retourner parce qu'elle avait encore de la marge
elle avait la marge d'anticiper en elle tout accent condescendant, ou aigre, ou vert
elle avait le jaune profond d'un ciel d'orage qui peut venir, mais ne vient pas, et qui s'en va
en laissant derrière elle la marque de sa puissance, indéniablement.

Parce qu'alors, en face du rapport de force que le mec voulait lui fourrer sous la peau,
en face des rapports de genre, d'âge et de classe, superposés en lui, qu'il a voulu imposer
avec ce naturel dégueulasse
elle a émis un autre rapport, et ce rapport c'est l'argent qui l'a manifesté
et là où « d'habitude » c'est un homme qui a le porte-monnaie à la main,
c'est elle qui lui donne de l'argent, 5 francs, en lui disant quoi faire
et pas un *devrait*, pas un *pourrait*, un *allez*, allez donc
allez donc boire un verre c'est moi qui régale
bonne nuit.

Bien sûr une fois qu'elle lui a tourné le dos, elle sent la peur
et bien sûr qu'elle ne l'aurait pas fait, ce coup de la pièce de 5 francs, si elle s'était trouvée dans une petite ruelle très tard la nuit avec
personne alentour ; elle aurait cherché d'abord à atteindre une rue passante, avec du monde, pour lui fausser compagnie, prudence ;
mais les conditions ce soir-là sont réunies, elle vient de lui donner la pièce, elle lui a tourné le dos ;
elle a mesuré le rapport des forces en présence, entre son corps à elle et celui de cet homme ;
et tous ses sens sont tendus, tenus, et elle est prête à agir
à se retourner s'il se rapproche lentement, pour lui lancer une pique
et s'il tente de se jeter sur elle, à lui balancer son sac, pour le déstabiliser ;
elle courra
seulement lorsqu'il le faudra,
pas au moindre signe de danger mais seulement lorsque cela deviendra la seule chose à faire
sa queue de cheval va fouetter les murs ;

et il peut l'insulter tout ce qu'il veut, dans son dos, s'il reste là-bas, la traiter de grosse pute, de chienne, etc. elle ne se retournera pas, au contraire, elle jouira dans les espaces de sa peau de ce que ces insultes sont l'écho.

Elle aura peur, mais elle sentira la puissance, et elle tiendra sa peur et son prédateur tout au fond de son ventre.

Elle marche.

Maintenant, et nous marchons avec elle.

Elle laisse le fauve repartir au loin derrière l'horizon.

Rejoindre le soleil,

maintenant *ce* danger est passé,
elle va respirer un grand coup comme la baleine remonte à la surface
et le jaune sombre, un instant
rayonne sur sa peau.

Maintenant elle est loin déjà elle marche
juste... en elle-même.

Les fauves se sont retirés, et les chevaux, aucun animal
ne vient plus manger à la mangeoire de son sang.

Ils sont ourlés dans sa peau,
cousus dans les nuances de sa chair.

Elle est seule,

elle n'est pas

un animal

rationnel,

elle est _____ avec qui l'on peut raisonner, parfois.

Et elle traverse les rues, sonne à l'entrée d'un immeuble, prend l'ascenseur, toque à une porte.

Un ami lui ouvre, ils s'embrassent

elle ne lui raconte pas ce qui s'est passé
peut-être plus tard, on verra

(c'est un autre « il », et c'est un autre « elle »),

et la différence est patiente à ce qu'on la respire)

peut-être plus tard.

À un moment donné il veut
en manière de jeu
demander quelque chose à son amie,

il lui tend une feuille de papier et lui dit
dessine la première chose qui te passe par l'esprit.

Elle a l'impression qu'elle a du pollen plein les yeux
c'est vibrant, ça gravite vers le dehors, ça lui donne cet aplomb
qu'elle a senti et qui ne la quitte plus ;

et elle prend un crayon
et elle commence à dessiner
en face d'elle, à portée de mine

les yeux de son ami.

*

*

*

Entre le samedi 9 et le jeudi 26 novembre 2014.

Mathias Clivaz